



Respectueuse de l'environnement par l'absence totale d'utilisation de produits de synthèse, l'agriculture biologique est durable par essence. © PHOTOS : PRIVÉ



En 2014, la Wallonie a passé le cap symbolique des **10 % de producteurs** en agriculture biologique.



Ce pourcentage représente **1 287 producteurs wallons** actifs dans l'agriculture bio.



C'est plus de **trois fois** plus qu'en Flandre.

Les défis d'aujourd'hui, les changements de demain



René Poismans

Directeur général du CRA-W



Julie Van Damme

Coordinatrice de la cellule transversale de Recherches en Agriculture Biologique du CRA-W

Rentabilité économique, défis environnementaux, nouveaux modes de production : face à ces changements, l'agriculture wallonne rencontre de nombreux défis. Le CRA-W, Centre wallon de Recherches Agronomiques, est un acteur majeur de la recherche pour un développement durable dans les secteurs agricole, horticole et agroalimentaire. Tant pour les producteurs conventionnels que biologiques, les scientifiques du CRA-W visent une amélioration de la rentabilité des productions tout en réduisant les effets sur l'environnement et en veillant à la qualité de vie des agriculteurs. Les explications de René Poismans, Directeur général du CRA-W et de Julie Van Damme, coordinatrice de la cellule transversale de Recherches en Agriculture Biologique du CRA-W.

Comment s'organise le travail du CRA-W ?

René Poismans : « Nous sommes axés autour de trois pôles principaux. Le premier est notre travail de fond au bénéfice des agriculteurs et agro-industries : nous tâchons en effet, au travers des recherches appliquées, de trouver des solutions précises et adaptées à leurs questions et problèmes actuels. Le deuxième volet de nos recherches vise une compréhension plus globale du fonctionnement de nos systèmes agricoles via des recherches de base. Le troisième pôle couvre les services apportés aux acteurs tels que les analyses des produits, les certifications variétales ou les diagnostics de maladies des plantes. »

Quels sont vos objectifs dans ces différentes démarches ?

R.P. : « Nous cherchons d'une part à associer les bénéficiaires à nos actions afin de bénéficier de leur expérience pratique, mais aussi à produire des résultats utiles et utilisables par l'ensemble de la profession. D'autre part, nous visons à coordonner les résultats de recherche afin d'apporter une réponse globale et multidisciplinaire aux questionnements soulevés par nos bénéficiaires. »

Quels sont les défis actuels de l'agriculture biologique ?

Julie Van Damme : « Respectueuse de l'environnement par l'absence totale d'utilisation de produits de synthèse, l'agriculture biologique est durable par essence. Dans cette optique, la gestion de la fertilité des sols, et en particulier de la matière organique, représente un enjeu majeur. La rentabilité est également un souci de premier ordre pour les producteurs bio qui, s'inscrivant dans une transition agricole, peuvent également être amenés à repenser leurs circuits de commercialisation et à se diversifier. Enfin, l'autonomie des fermes est cruciale, entre autres en termes d'alimentation des animaux. Ces trois dimensions sont au centre de nos recherches. »

Où la Wallonie se situe-t-elle en matière d'agriculture biologique ?

J.V.D. : « En 2014, nous avons passé le cap symbolique des 10 % de producteurs en agriculture biologique. Ce

pourcentage représente 1 287 producteurs wallons actifs dans l'agriculture bio, soit plus de trois fois plus qu'en Flandre. Cette supériorité numérique est notamment due aux nombreuses prairies qu'offrent les Ardennes pour développer ce type d'activité. »

D'après vous, quels changements seraient bénéfiques au secteur agroalimentaire ?

R.P. : « Le constat est clair : le secteur agricole connaît actuellement des difficultés d'adaptations structurelles importantes. Y répondre demande une réflexion sans a priori sur l'évolution des modes d'exploitation. Cela n'est possible qu'avec l'implication des acteurs et des échanges plus importants d'expériences et de bonnes pratiques. Pour le CRA-W, au-delà des aspects économiques et environnementaux, il est important de tenir compte de l'aspect social, troisième pilier de l'agriculture durable. À ce titre, nous avons lancé un projet qui met en place un réseau de conseillers formés pour aller à la rencontre des éleveurs laitiers, comprendre les différents types d'organisation du travail, croiser les expériences et dégager de nouveaux modes de gestion du temps de travail. Cela afin d'améliorer non seulement la rentabilité, mais surtout le bien-être de l'exploitant et de sa famille. »

Maria-Laetitia Mattern

redaction.be@mediaplanet.com